

LA RECTIFICATION DE LA FRONTIÈRE DU SUD DE LA ROUMANIE (1913) – CONTEXTE HISTORIQUE ET GÉOPOLITIQUE. QUELQUES TÉMOIGNAGES ROUMAINS

Stoica LASCU*

Abstract. The return to Romania of Southern Dobrudja in 1913 put an end to the political-geographical anomaly imposed by the Treaty of Berlin, an act done by the Great European Powers at the Peace Congress of Berlin in 1878, when Russia – in order to punish Romania which had not officially accepted the return of the three districts in Southern Bessarabia (Cahul, Bolgrad, Ismail) – allowed only the transfer of Northern Dobrudja to Romania. Numerous testimonies from 1913 (books, brochures, studies, articles in the daily press, reports, speeches, interviews) show the need for the reunification of Dobrudja to Romania, in the new context that followed after the two Balkan Wars, and to ensure the geopolitical balance in South-Eastern Europe.

Keywords: Southern Dobrudja, Cadrilater, Treaty of Bucharest (1913), N. Iorga, G.A. Dabija, G. Murgoci, C. Brătescu, G.C. Danielopol, Aroumanians.

Dans les premiers jours de Janvier 1913 – « en l’an de joie du triomphe de 1913 »¹ –, le professeur Gheorghe Munteanu-Murgoci fait connaître à ses compatriotes la contrée « que notre pays demande pour la rectification de la frontière », mentionnant « dès le début que la partie que nous devons inlassablement réclamer à la Bulgarie (notre note) est la région qui longe le Danube jusqu’au haut de Turtucaia, le long de la Mer, jusqu’au Sud de Baltchik »².

C’est lui aussi qui va publier, l’été de la même année, un ouvrage bien connu, qui désignait le territoire Sud de Dobroudja comme le *Țara Nouă* [Pays Nouveau] : « Par la ferme volonté de Dieu et par la force de notre Armée, en 1913, on a agrandi la terre du pays, vers le sud, du côté de Dobroudja, avec une

* Professeur à l’Université « Ovidius », Constanța (Faculté d’Histoire et Sciences Politiques).

¹ N. Iorga, *1913 și 1916*, dans « Neamul românesc » [Bucarest], XI, no. 85, 18 Octobre 1916, p. 1.

² Mihail Negru, *Ce ținut cerem noi dela bulgari.-Cum se prezintă triumphiul pe care România îl cere Bulgariei. Considerațiuni geologice și etnice.-Cât pământ arabil cuprinde această regiune. - Convorbire cu d. profesor dr. Munteanu-Murgoci*, dans « Universul » [Bucarest], XXXI, no. 4, 6 Janvier 1913, p. 3 ; voir, aussi – Simion Mehedinți, *Noua graniță dela miază-zi*, dans « Minerva » [Bucarest], V, no. 1.637, 7 Juillet 1913, p. 1 ; G. Murgoci, *Noul hotar al Dobrogei*, dans Ibidem, V, no. 1.633, 3 Juillet 1913, p. 1.

petite région. Certains ont nommé ce territoire *Quadrilatère*, car, jadis, pendant l'occupation turque, Roustchouk, Chumla, Varna et Silistra étaient quatre cités célèbres, autour desquelles on a eu des luttes terribles. Silistra ou Drâstor (du temps de Mircea le Vieux [*cel Bătrân*]), était une cité située sur le Danube et peuplée de Roumains aussi, était si fortifiée que jamais quelque ennemi n'a réussi de la prendre. À présent c'est seulement Chumla du pied des Balkans qui est fortifiée et a une grande armée ; Roustchouk, près de nous, et Varna située dans un golfe de la Mer Noire n'ont pas de fortifications, mais on pourrait les renfoncer si une guerre éclatait ; Silistra est dorénavant la nôtre, et c'est ainsi que le fameux quadrilatère est apparu.

Nous n'avons récupéré qu'un coin de l'ancien quadrilatère, Silistra et un morceau de terre en haut de Turtucaia sur le Danube, jusqu'à la Mer, à quelque 20 km au Nord de Varna. C'est toujours un quadrilatère, formé par la vieille frontière de Dobroudja, le Danube, la Mer et une ligne conventionnelle ; pourtant on ne saurait comparer celui-ci avec l'ancien quadrilatère militaire et ce n'est ni même le quadrilatère géographique que le Tsar Alexandre II a bien voulu nous remettre dès 1878 en échange avec les départements roumains de Bessarabie (Cahul, Bolgrad et Ismaïl) dont il voulait à tout prix s'emparer pour que la Russie ait accès au Danube. Nos hommes politiques n'ont pas apprécié cet échange et, alors, le Congrès des Puissances de Berlin a considéré convenable de nous donner une partie de la Dobroudja avec Silistra. Plus tard, lorsque l'on a mis dans le terrain la ligne de la frontière on nous a soustrait Silistra ; notre Dobroudja (on ne nous avait pas encore remis toute la Dobroudja) était restée ouverte vers le Sud, tandis que l'administration sur le Danube et la sécurité du Pont de Fetești-Cernavoda n'étaient pas garanties sans Silistra et sans pousser la frontière un peu plus vers le Sud. À présent on a réalisé cela (...). Après la guerre des alliés avec les Turcs, quand nous nous sommes trouvés dans une neutralité très convenable pour les Bulgares, mais pas appréciée par eux, vers le moment du partage de la Macédoine, où nous avions nos frères Macédo-roumains, presque sacrifiés³ (n.s.), les Bulgares n'acceptant pas de reconnaître les justes demandes pour assurer, à l'avenir, une vie politique tranquille de leur part – demandes qui se résumaient à la cession de Silistra et à l'établissement d'une frontière dobroudjienne plus sûre – après avoir attendu et après avoir supporté toutes les grossièretés de leurs hommes

³ Voir – xxx *Les Macédo-Roumains et M. Take Ionesco*, dans « La Roumanie » [Bucarest], XVI, no. 4.217, 18 Juillet 1913, p. 1 ; Constantin Bacalbaşa, *Să îngrijim pe aromâni*, dans « Conservatorul » [Bucarest], XIII, no. 162, 27 Juillet 1913, p. 1 ; Iuliu Valaori, *Cum ar trebui să se organizeze aromânii*, dans « Aromânul » [Bucarest], I, no. 3, 15 Septembre 1913, pp. 2-3 ; Cezar Papacostea, *Situația aromânilor după încheierea păcii*, dans « Arhiva » [Iassy], XXIV, no. 7-8, Septembre-Octobre 1913, pp. 193-196 ; George Murnu, *Evenimentele din Balcani și aromânii*, dans « Luceafărul » [Sibiu], XII, no. 21, 1 Novembre 1913, pp. 649-653 ; G. Murgoci, *Masacrarea aromânilor*, dans « Minerva », V, no. 1.640, 10 Juillet 1913, p. 1 ; Idem, *Împărțirea Macedoniei. Peirea aromânilor*, dans Ibidem, V, no. 1.645, 15 Juillet 1913, p. 1.

politiques, nous avons été obligés de déployer notre force armée pour prendre seuls ce qui nous revenait. Mais, puisque notre armée est entrée en Bulgarie, pour les avoir incommodés de régler leurs comptes avec les Grecs et les Serbes avec lesquels ils étaient en guerre, pour un partage différent de la Macédoine, pour leur avoir imposé la paix, enfin pour leur avoir arraché ce bout de terre de leur pays et annexé au nôtre, pour tout cela, les Bulgares nous porteront *rancune de mort*.

Mais il y a Dieu qui récompense chacun comme il le mérite. Ce pays nouveau a environ 7.780 km² et presque 280.000 habitants, pour la plupart des Turcs et d'autres ; les Bulgares seraient à peine 100.000. *Nous avons plus de Roumains en Bulgarie*²², dans la contrée de Vidin et le long du Danube, sans y mentionner les Macédo-Roumains de Thrace dont la Bulgarie vient de s'emparer. Le nouveau pays même a des villes roumaines, et, dans le passé, avant les Turcs, il était parcouru et administrés par des Roumains »⁴.

À cette première synthèse historique et géographique, roumaine, sur la Dobroudja du Sud, publiée en 1913, on ajoutera plus tard d'autres travaux⁵, l'opinion scientifique roumaine étant synthétisée par le professeur Petre P. Panaitescu dans un travail (paru en l'an fatidique 1940) axé sur la mise en évidence de l'évolution des rapports ethno-démographiques dans la zone : « Bien que certains ouvrages de propagande (écrits par des auteurs bulgares ou philobulgares – n.n.) aient essayé de dénaturer les faits, ce qui est incontestable à l'égard de la Dobroudja Nouvelle c'est que : la population en est formée de Turcs, Roumains et Bulgares auxquels s'ajoutent un certain nombre de Gagauzes⁶, Tatares⁷ et Grecs. Aucune de ces populations n'a, à elle seule, la majorité absolue, mais les Turcs et les Roumains forment ensemble une majorité absolue, les Bulgares se trouvant en minorité.

⁴ G. Murgoci, *Țara Nouă. Dobrogea sudică și Deliormanul. Scurtă descriere geografică complectă cu o schiță și numeroase fotografii de Voinescu și Murgoci*, « Minerva ». Institut de Arte Grafice și Editură, București, 1913, p. 7.

⁵ Voir leur mention à – Stoica Lascu, *Din istoria Dobrogei de Sud în cadrul României întregite (1913-1940)*, dans « Revista istorică » [Bucarest], Nouvelle série, tome VI, no. 11-12, 1995, p. 970.

⁶ « Ce sont des chrétiens de langue turque qui vivaient en Bulgarie jusqu'au XVIII^e siècle puis migrèrent alors vers le nord, au-delà des bouches du Danube » – André et Jean Sellier, *Atlas des peuples d'Europe Centrale*. Nouvelle édition. Cartographie Anne Le Fur. Ouvrage publié avec le concours du Centre national du livre, La Découverte, Paris, 2002, p. 145 ; voir, aussi – Constantin Rezachievi, *Găgăuzii*, dans « Magazin istoric » [Bucarest], Nouvelle série, XXXI, no. 5, 1992, pp. 60-63 ; no. 6, pp. 64-68.

⁷ Voir – Stoica Lascu, *Repere ale prezenței turco-tătarilor în Dobrogea modernă (1878-1916)*, dans « Anuarul Muzeului Marinei Române » [Constanța], tome II, 1996, pp. 243-252 ; Idem, *The Emigration of the Muslims from Dobrudja in the Inter-War Period – Romanian and Contemporary Opinions and Appreciations*, dans Tahsin Gemil, Nagy Pienaru (coord.), *Moștenirea istorică a tătarilor* (Universitatea « Babeș-Bolyai » din Cluj-Napoca. Institutul de Turcologie și Studii Central-Asiatice), II, Editura Academiei Române, București, 2012, pp. 289-322.

Les Bulgares⁸ de la Nouvelle Dobroudja *ne sont pas autochtones dans cette région, mais, au contraire, ils sont le résultat d'une colonisation très récente, à caractère artificiel* (n.s.). Les premières faibles colonisations sont faites ici à la suite des guerres russo-turques de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle, *mais seulement après 1878, c'est-à-dire pendant le court délai de 35 ans que les Bulgares ont possédé le Quadrilatère* (n.s.), la plupart des colons bulgares se sont fixés dans les villages autrefois turques. C'est à ce moment-là que dans les villes danubiennes on a commencé aussi une campagne de dénationalisation⁹ des Roumains, favorisé par l'État bulgare.

En ce qui concerne les Roumains, ils ont toujours occupé, en grand nombre, surtout les rives du Danube, ainsi que les villages des Mocans (pâtres des

⁸ P.P. Panaitescu, *op. cit.*, p. 40 ; xxx *Autohtonismul bulgarilor în Dobrogea*, dans « Gazeta română » [Constanța], I, no. 3, 16 Mai 1916, p. 1 ; Ion Neicu, *Între români și bulgari în Dobrogea*, dans « Dobrogea jună » [Constanța], XXXII, no. 164, 22 Juillet 1936, p. 1 ; xxx *Autohtoni, bulgarii!?*, dans « Legionarii » [Bazardjik /Dobritch/], I, no. 33, 5 Octobre 1929, pp. 1-2 ; Constantin Brătescu, *Românii și bulgarii*, dans « Viața Deliormanului » [Bucarest], II, no 8-9, August-Septembre 1940, p. 2 ; Alex. Pindean, *Târzia așezare a bulgarilor vis-à-vis de autohtonismul românilor în Dobrogea de Sud*, dans « România de la Mare » [Constanța], III, no. 3-4, 1994, pp. 17-18 ; Stoica Lascu, *Repere ale prezenței bulgarilor în Dobrogea (1878-1916)*, dans Horia Dumitrescu (coord.), *Omagiu istoricului Ioan Scurtu*, Editura D.M. Press, Focșani, 2000, pp. 132-148 ; Žeko Popov, *La situation et les luttes des Bulgares en Dobroudja du Nord (1878-1912)*, dans « Bulgarian Historical Review », XIX, no. 1, 1991, pp. 10-28 – à son avis « a Dobroudja avait fait partie intégrante de l'État bulgare long de son histoire treize fois séculaire » et « En 1878 le Congrès de Berlin avait livré la Dobroudja du Nord à la Roumanie contre l'obligation de celle-ci restituer la Bessarabie du Sud à la Russie. Cette province avait été annexée à la Roumanie conformément aux décisions du Traité de Paris de 1856. L'échange de territoires ainsi effectué satisfaisait les prétentions de Russie victorieuse dans la guerre contre la Turquie, mais rompait les liens géographiques naturels existant avec la Principauté de Bulgarie nouvelle libérée » (pp. 10-11) (voir également – Idem, *Българите в Северна Добруджа 1878-1913*, Издателска къща « Иван Вазов », София, 1991 /540 pp./).

⁹ Pendant la campagne de Bulgarie, nos officiers sont venus en contact avec cette réalité, l'opinion publique roumaine étant informée à ce propos : « Sur le territoire occupé, il y a beaucoup de Roumains. Mais à cause des persécutions des Bulgares, ils ont changé leurs noms, pour la plupart, donc c'est très difficile de découvrir un Roumain sans un nom terminé en «of». À Silistra, l'officier, qui nous a donné ces détails a été logé chez un propriétaire roumain, un honnête homme qui, par obligation, a défiguré son nom, y ajoutant un «of» à la fin. Ce Roumain a trois filles, éduquées dans des écoles supérieures de Bulgarie. Une des demoiselles racontait à l'officier roumain combien elle avait souffert, notamment le dernier temps, en entendant tant d'expressions offensantes et d'insultes grossières à l'adresse des Roumains. Le peuple aussi bien que la couche intellectuelle de Bulgarie manifeste une haine profonde – d'ailleurs pas du tout justifiée – contre les Roumains. Dans un village, selon l'édifiant témoignage, l'officier a fait la connaissance d'un vieillard, un Roumain de Bessarabie, qui a servi l'armée russe pendant la campagne de 1877. «J'ai été obligé d'habiter ici depuis 35 ans – disait le vieillard. Quoi faire ?... Mais puisque vous y êtes venus, je suis de nouveau Roumain...». À la table, un soldat a chanté *Steluța* /«La petite Étoile»/. Le vieillard s'est mis à pleurer... » – Rep., *Ce povestește un ofițer*, dans « Universul », XXXI, no. 188, 11 Juillet 1913, p. 1.

Carpathes – n.n.)¹⁰, et les régions du centre et de l'Est de la province. Leur ancienneté est prouvée par le fait que, pendant la domination turque, ils avaient à leur appui l'Eglise orthodoxe de Silistra et Turtucaia, c'est-à-dire l'élément social le plus traditionnel »¹¹.

La récupération de la Dobroudja du Sud, en 1913, venait mettre fin à une anomalie politico-géographique, imposée par le Traité de Berlin, acte accompli par les Grandes Puissances européennes au Congrès de Paix de Berlin, de 1878, quand la Russie – pour punir la Roumanie qui n'acceptait pas, officiellement, de reconnaître le rapt des trois départements de la Bessarabie du Sud (Cahul, Bolgrad, Ismaïl) et pour offrir une façade maritime à son protégé, la nouvelle Principauté Autonome de Bulgarie – a imposé seulement l'attribution seulement du Nord de la Dobroudja à la Roumanie¹², et comme ça des circonstances internationales défavorables ont rompu ce territoire situé entre le Danube et la Mer de la vie nationale, territoriale-administrative et économique roumaine : « Si, suite à la guerre de 1877, les pourparlers de paix s'étaient déroulés plus favorablement pour nous, la frontière de la Dobroudja aurait été établie beaucoup plus loin que celle actuelle – *notait le professeur roumain Constantin Brătescu en 1938* – et elle aurait eu la qualité d'une démarcation naturelle tout en dépassant par exemple, la ligne de partage des eaux qui dominant les vallées aux bords en déclive de Provadia et de Lom Alb.

Nous aurions eu ainsi en possession, toute la région naturelle de la Dobroudja pré-Balkanique, et, comme population un nombre infime de Bulgares, car la région était habitée par une masse à peu près compacte de Turcs, pour la plupart disposés à émigrer.

On a obtenu, en échange, une frontière aux renforcements, une *frontière de chicane* (n.n.), laquelle, par le voisinage avec la ligne de la Vallée Cara-Su, ne

¹⁰ Au mois de Mars 1914, quand on discutait dans la Chambre, entre autres, la dénomination des nouveaux départements et l'établissement des attributs héraldiques, N. Iorga plaide pour que l'image du pâtre transylvain (le *mocan*) soit le symbole du département de Caliacra : « Dans le département de Dobritch, avant les Bulgares et après les Turcs qui ont donné tant de noms de localités, il y a eu nos *mocans*, dont la mission historique a été particulièrement importante (n.s.). Ils étaient respectables en tant que paysans roumains et, également, comme des éléments de lien entre toutes les provinces du peuple roumain. Partis du fond de Transylvanie, pour aboutir dans la vallée du Danube, du Dniestre et dans les régions éloignées de la Russie, par où ne sont-ils pas passés et n'ont-ils pas représenté, avec leurs troupeaux de moutons, le premier acte de prise en possession du territoire par le peuple roumain ! » – N. Iorga, *Discursuri parlamentare*, Tome I. Part II, « Bucovina » I.E. Torouțiu, București, 1939, p. 230.

¹¹ P.P. Panaitescu, *Originea populației în Dobrogea Nouă*, s.éd., București, 1940, pp. 6-7.

¹² Voir – A. Barovski, *Les frontières interbalkaniques tracés par la Traité de Berlin et leur sort jusqu'à aujourd'hui*, dans *Actes du premier Congrès international des études balkaniques et sud-est européennes* [Sofia], tome V, 1970, p. 397 et suivantes ; Daniela Bușă, *Modificări politico-teritoriale în sud-estul Europei între Congresul de la Berlin și primul război mondial (1878-1914)*. [Cuvânt înainte : Constantin Bușe], Paideia, București, 2003, p. 45 et suivantes.

pouvait pas assurer ni le pont de Cernavoda, ni le port de Constantza, objectifs créés un peu plus tard »¹³.

« Le territoire ajouté à la Roumanie en 1913, pour compléter la frontière du Sud ne représente pas une unité à caractères spécifiques. Son nom éphémère de Quadrilatère, utilisé à l'occasion des négociations diplomatiques du temps des guerres balkaniques, n'aurait jamais existé si, en 1878, on avait attribué à l'État Roumain, depuis peu de temps indépendant, une Dobroudja juridiquement limitée, sans cette absurde frontière-là, en zigzag, qui sillonnait arbitrairement la steppe entre Mangalia et Silistra.

Du point de vue à la fois géographique et historique – les mêmes phénomènes des Bouches du Danube jusqu'à la Côte d'Argent et aux collines de Déliorman –, le Quadrilatère ne saurait être séparé du reste de Dobroudja. Le jubilé de 25 ans du complètement de cette province transdanubienne nous offre l'occasion de jeter un coup d'œil sur le passé ancien du territoire annexé en 1913 – *écrivait en 1938 l'archéologue Radu Vulpe* –, et il faut reconnaître dès le début l'impossibilité de trouver, tout ce passé durant, un seul événement qui ne présente une relation quelconque avec les faits passés en même temps dans le cadre des actuels départements de Constantza et Toultscha »¹⁴.

Tout en conservant une attitude de bienveillante neutralité sur le parcours de la Première Guerre Balkanique, notre pays considérait que la Roumanie elle-même « a gagné son indépendance luttant contre les Turcs et que, par la suite, si les Bulgares, les Serbes et les Grecs, chrétiens orthodoxes comme nous, veulent lutter pour améliorer le destin de leurs conationaux trouvés sous la domination turque, *la Roumanie va se tenir dans une stricte neutralité, puisqu'il ne s'agira pas de changements territoriaux* (n.s.) »¹⁵.

La question de la démarcation de la frontière Dobroudja après 1878 a fait l'objet de litige entre la Roumanie et la Principauté de Bulgarie¹⁶ : « Avec tout

¹³ C. Brătescu, *Dobrogea Regelui Carol I și colonizările dobrogene*, dans « Analele Dobrogei » [Constanța/Czernowitz], XIX, vol. 3, 1938, p. 97.

¹⁴ Radu Vulpe, *Dobrogea meridională în antichitate*, dans « Analele Dobrogei », XIX, vol. II, 1938, p. 1.

¹⁵ xxx *Documents diplomatiques. Les événements de la Péninsule Balkanique. L'action de la Roumanie. Septembre 1912-Août 1913* (Ministère des Affaires Étrangères Roumaine), Imprimerie de l'État, Bucarest, 1913, p. 6 (Doc. 1 – *Le Rapport du Premier-ministre T. Maiorescu au Roi*, du 20 Septembre 1912/1 Octobre 1913) (et, aussi, dans Titu Maiorescu, *România, războaiele balcanice și Cadrilaterul*. Volum editat de Stelian Neagoe, Editura Machiavelli, București, 1995, p. 161).

¹⁶ Voir – Jean Nouzille, *La frontière bulgare-roumaine en Dobroudja*, dans « Revue roumaine d'histoire » [Bucarest], XXXV, no. 1-2, 1996, pp. 27-42 ; Alberto Basciani, *Un conflitto balcanico. La contesa fra Bulgaria e Romania in Dobrugia del Sud 1918-1940*. Prefazione di Francesco Guida, Periferia, Cosenza, 2001 /230 pp./ ; Idem, *Il Trattato di Craiova del 7 settembre 1940 e gli scambi di popolazione tra la Romania e la Bulgaria (1940-1943)*, in Michael Wedkind, Davide Rodogno (éds.), *Umsiedlung und Vertreibung in Europa /Spostamenti forzati di popolazioni in Europa (1939-1945)*. [Numéro thématique du] « Geschichte und Region/Storia e Regione » [Innsbruck, Wien], XVIII, no. 2, 2009, pp. 155-176 ; Daniela Bușă, *Frontiera sudică a României – evoluția unui traseu. 1878-1913*, in

boycott du délégué russe, qui a présenté des cartes et des croquis sur une petite échelle pour bénéficier la Bulgarie, la Commission Technique a achevé ses travaux non sans contestation le 11 Novembre 1879. La ligne de frontière fixée laisse au Bulgarie Silistra avec ses deux forts¹⁷ : Medgidien-Tabia et Ordu-Tabia. Le troisième, Arab-Tabia a fait l'objet d'un conflit avec la Russie. Occupée par troupes roumaines en Janvier 1879, il a été pris par les troupes russes en Juillet 1881 et a joué Roumanie »¹⁸. Grâce à une série de notes de service, notes et autres documents, « en commençant en 1878, puis en 1879, 1884 et 1886, la Roumanie a été en désaccord avec la façon artificielle et contre eux a été établi la frontière dobroudjienne du sud. Ils ont été également invoqué intérêts économiques de population et les souffrances de la défense nationale stratégique, en essayant de remettre en question la situation. Déclarons pour une éventuelle futur et pacifique rectification de frontière dobroudjienne, la Roumanie a respecté, en fait et toujours, les stipulations territoriaux résultant du Traité de Berlin. La Roumanie a cherché à maintenir de bonnes relations avec la Bulgarie, situation appréciée non pas une fois comme tels aussi par les cercles sofiotes »¹⁹.

En 1886, la Roumanie a signé avec la Bulgarie six protocoles pour tracer la frontière terrestre. Pour notre pays, la cédée de Silistra à Bulgarie est devenue le «symbole de l'injustice commise par le début de l'Europe» et la mise en place par le pays voisin d'avantages stratégiques, d'autant plus que dans la période suivant et a augmenté ses fortifications dans le Medgidien-Tabia. Les renforts de Silistra et les deux entrées de Kranova et Pădureni vers le territoire roumain de le sud de la Dobroudja ont été perçu en Roumanie comme une menace à la sécurité du pays, alors que le point la plus au nord de la frontière bulgare c'est a 35 km de la ligne ferroviaire Cernavoda-Constanța »²⁰.

« Revista istorică », N.S., XIV, no. 3-4, 2003, pp. 115-130 ; Radu Tudorancea, *The Romanian-Bulgarian Border (1878-1940) : Southern Dobruja or the Need for a Strategic Frontier*, in « Historical Yearbook » [Bucharest], IX, 2012, pp. 29-38.

¹⁷ À voir, récemment, un *Plan. Frontière Roumano-Bulgare. Point de Départ à Silistrie*. Lever exécuté le 7 Nov. 1878 pour la Commission Européenne de Délimitation par le Capitaine Ardagh de l'État Major Anglais – dans xxx *Dobrogea în izvoare cartografice otomane (sec. XVI-XIX). Osmanlı Kartografya Kaynaklarında Dobruca (XVI.-XIX.yy)*. [Önsöz. Prefață : Ali Bozçalışkan Consul General al Republicii Turcia la Constanța] Düzenleyen, Ediție de Virgil Coman Koordonatör. Coordonator [și] Ahmet Yenikale Osmanlı Türkçesinden aktaran. Transilerație din turco-osmană în turcă, Editura Etnologică, București, 2015 /104 pp. ; cartes/, pp. 86-87 (carte 19).

¹⁸ Valentin Ciorbea, *Cu privire la evoluția frontierei dobrogene româno-bulgare*, dans Lucian Leuștean, Petronel Zahariuc, Dan Constantin Măță (coord.), *In Memoriam Ioan Ciupercă. Studii de istorie a românilor și a relațiilor internaționale*, Editura Universității « Alexandru Ioan Cuza », Iași, 2007, p. 508 ; voir aussi – Sorin Liviu Damean, *Delimitarea frontierei de Sud a Dobrogei (1878-1881)*, dans « Analele Universității din Craiova. Istorie », XIV, 1 (15), 2009, pp. 363-366.

¹⁹ Gheorghe Zbucea, *România și războaiele balcanice 1912-1913*. Pagini de istorie sud-est europeană, Editura Albatros (Coll. *Historia*), București, 1999, p. 151.

²⁰ Valentin Ciorbea, *Geopolitica frontierei terestre româno-bulgare : anul 1940*, dans Andreea Atanasiu-Croitoru (coord.), *Studia varia in honorem professoris Panait I. Panait*, Editura Muzeului Marinei Române (Coll. *Studia*), Constanța, 2011, p. 283.

La Première Guerre Balkanique, déclenchée en Octobre 1912, a rétabli dans nouveaux termes la réalité de la frontière dobroudjienne, dans le contexte de la nécessité de préserver l'équilibre régional, au Sud-Est du le continent européen²¹. Conservant sa neutralité, la Roumanie a précisé dès le début qu'on va procéder ainsi « puisqu'il ne s'agira pas d'échanges territoriaux » qui mettent en doute l'équilibre balkanique. En décembre 1912, le roi Carol I^{er} déclara dans un cadre intime : « Je prévois que l'alliance bulgaro-serbe ne durera pas longtemps, comme toujours, elle ne va pas survivre à la victoire commune, et c'est seulement alors que l'heure de la Roumanie viendra ». En effet, les étapes de l'affirmation active du pays devaient être judicieusement décelées, car l'intérêt européen du maintien d'un équilibre de forces et territorial entre les États balkaniques coïncidait à l'intérêt de la Roumanie de s'assurer, ainsi, une plus grande stabilité à la frontière sud.

En automne, 1912, et au début de l'année suivante, il y a des pourparlers roumaino-bulgares dans le but de la rectification de la frontière entre les deux pays ; dans une première étape, on n'arrive pas « au résultat souhaité. Au 29 Janvier 1913 a été signé le fameux Protocole de Londres ou le représentant de Roumanie proposait la rectification de la frontière dobroudjienne sur une longueur qui puisse assurer de la garantie et de la sécurité, pour la loyauté des sentiments réciproques à l'avenir. Il demandait que la nouvelle ligne de frontière entre la Roumanie et la Bulgarie parte d'un point qui allait être fixé à l'Ouest de Turtucaia pour arriver à Baltchik sur la Mer Noire, y inclus cette ville. Mais le représentant de Bulgarie déclarait que la demande de Roumanie ne pouvait pas être prise en considération, proposant en échange de démolir les forts des environs de Silistra et de rectifier les deux triangles du milieu de la ligne de frontière, qui faisaient partie de la Dobroudja roumaine, ainsi qu'un autre triangle qui longe le bord de la Mer Noire de cinq à six kilomètres de la frontière actuelle »²². Certes, ces propositions ne pouvaient pas être prises en considération par la Roumanie – pays sud-est européen qui s'annonçait comme un facteur de plus en plus déterminant pour la garantie de la stabilité et de l'équilibre de cette partie d'Europe : « La demande maximale était le trajet Turtucaia-Baltchik et celle minimale était le trajet Silistra-Baltchik, avec l'annexe des deux villes à la Roumanie ». Manifestant une attitude énergique, le Gouvernement roumain accepte la médiation des Grandes Puissances, les nouveaux pourparlers ayant lieu dans la

²¹ Leonida Moise, *The Southeast European Context in the Period of the Balkan Wars, 1912-1913*, in « Annals of Academy of Romanian Scientists. Series on History and Archaeology », Volume 5, no. 4, 2013, pp. 41-48 ; Stoica Lascu, *Pacea de la București – în contextul internațional al Balcanilor (1912-1913)*, dans « Patmos ». Culegere de studii interdisciplinare. Editată de Centrul de Cercetări Științifice Interdisciplinare « Dumitru Stăniloae » a Universității « Valahia » din Târgoviște, II, no. 3 (4), 2013, pp. 189-206.

²² Ion I. Nistor, *Recuperarea Cadrilaterului. Cu ocaziunea aniversării de 25 de ani de la anexarea Dobrogei Noi*, dans « Analele Dobrogei », XIX, vol. II, 1938, pp. 147-148.

capitale de la Russie dans la première partie de 1913 ; ainsi, on arrive à l'arbitrage des Puissances Européennes (Angleterre, Allemagne, France, Autriche-Hongrie, Italie, Russie).

La mise en pratique des prévoyances du *Protocole de Pétersbourg* n'allait pas se réaliser car l'attaque des Bulgares contre les anciens alliés, en Juin 1913, a changé les dates de l'équation de l'équilibre balkanique, avec de graves implications pour la stabilité dans la région. Au 20 Juin le ministre de Roumanie à Sofia a été chargé par son Gouvernement de communiquer au Gouvernement royal de Bulgarie la déclaration suivante : « Le Gouvernement roumain a prévenu en temps utile le Gouvernement bulgare que si les alliés balkaniques se trouvaient en situation de guerre, la Roumanie ne pourrait conserver la réserve qu'elle s'était imposé jusque-là dans l'intérêt de la paix et elle se verrait obligée d'entrer en action.

Le Gouvernement bulgare n'a pas trouvé nécessaire de répondre à cette communication-là; au contraire, et malheureusement la guerre a éclaté au début par des attaques bulgares à l'improviste contre les troupes serbes, sans même respecter les règles élémentaires de notifications préalables, sans faire preuve du respect des conventions et des pratiques internationales.

Face à cette attitude, le Gouvernement roumain a ordonné à son armée d'entrer en Bulgarie »²³.

²³ *Ibidem*, p. 150; Sur la participation militaire de Roumanie à la Seconde Guerre Balkanique, plus récente – Virgil Coman (coord.), Stoica Lascu, Constantin Cheramidoglu, Marian Moșneagu, Vasile Reghintovschi, Angela Pop, Radu Cornescu, *Campania militară a României din 1913. O istorie în imagini, documente și mărturii de epocă. Romania's military campaign in 1913. A history in images, documents and epoch testimonials*, Editura Etnologică, București, 2013 /300 pp.; il./; respectivement, les études (en roumain en anglais) – *Documents about Romania's military campaign in 1913* (Virgil Coman), pp. 9-55, 252-258 (Notes) ; *The Romanian Navy in the campaign in Bulgaria (1913)* (Marian Moșneagu), pp. 57-71, 259-262 ; *Romanian Air Force participation in the Military Campaign in 1913* (Vasile Reghintovschi), pp. 73-93, 262-267; *The campaign in Bulgaria (1913). Opinions and impressions expressed by Romanian participants* (Stoica Lascu), pp. 95-173, 268-285 [étude également paru en roumain – *Campania din Bulgaria (1913). Aprecieri și impresii ale unor participanți români* – dans gl.bg. conf. univ. dr. Mihai Chiriță, cdor dr. Marian Moșneagu, lt.col. dr. Petrișor Florea, dr. Cornel Duță (coord.), *Statul Major General în arhitectura organismului militar românesc 1859-2009*. Studii și comunicări prezentate la sesiunea științifică internațională dedicată împlinirii a 150 de ani de la înființarea Statului Major General și Zilei Arhivelor Militare. Pitești, 24-25 iulie 2009 (Statul Major General. Serviciul Istoric al Armatei. Centrul de Studii și Păstrare a Arhivelor Militare Istorice), Centrul Tehnic-Editorial al Armatei, București, 2009, pp. 58-86]; *1913. Romania's action in the Balkan seen by the foreign press* (Constantin Cheramidoglu), pp. 175-209, 286-288; *Romania and the Second Balkan War (1913). American observations* (Angela Pop), pp. 211-231, 288-291; *Romania's military campaign in the Balkans (1913) reflected in picture postcards of the time* (Radu Cornescu), pp. 233-247 (292-297). Costin Scurtu, *The Romanian Troops of Dobruđja in the Bulgarian Campaign of 1913*, dans « *Annals of Academy of Romanian Scientists. Series on History and Archaeology* », Volume 5, no. 4, 2013, pp. 81-93 ; Jipa Rotaru, *Involvement of Romania in the Second Balkan War*, dans *Ibidem*, pp. 49-59 ; Ion Giurcă, *The Romanian Armed*

Mise dans une situation militaire sans équivoque, au seuil de la débâcle – « conséquence à la folie criminelle (du Roi Ferdinand – n.n.) qui a provoqué la guerre interalliée »²⁴ –, la Bulgarie est obligée de demander tout de suite d'arrêter la marche en avant de notre armée et le commencement des négociations de paix. Au 19 Juillet, le Gouvernement bulgare s'offrit de céder à la Roumanie la partie du territoire bulgare situé au Nord-Est d'une ligne qui partait de Turtucaia et arrivait à Baltchik. En échange, le Gouvernement bulgare voulait obtenir la neutralité bienveillante de Roumanie et son aide dans la résolution pacifique de ses malentendus avec la Serbie et la Grèce. Mais avant tout, le Gouvernement bulgare désirait qu'on donne immédiatement ordre à l'armée roumaine d'arrêter sa marche en avant et de se retirer au-delà du Danube et de la ligne Turtucaia-Baltchik »²⁵.

On arrive ainsi au déroulement (dix jours durant) de la Conférence de Paix de Bucarest, à la fin de laquelle, au 28 Juillet/10 Août 1913, « une date historique » qui « a enrichi l'histoire universelle »²⁶, a été signé le Traité de Paix de Bucarest, « mémorable traité », par lequel on a fixé la nouvelle frontière dobroudjienne envers la Bulgarie²⁷ – traité qui, en même temps, « suscita une

Forces in the Second Balkan Wars, dans *Ibidem*, pp. 61-80 ; Petre Otu, *Considerații privind capacitatea operativă și acțiunile Armatei Române în anul 1913*, dans Mihail E. Ionescu, Nicolae-Șerban Tanașoca (coord.), *Al Doilea Război Balcanic (1913)* [Masa rotundă « 100 de ani de la Al Doilea Război Balcanic »] (Institutul pentru Studii Politice de Apărare și Istorie Militară. Institutul de Studii Sud-Est Europene al Academiei Române), Editura Militară, București, 2014, pp. 120-160 ; Marian Moșneagu, *Misiunile Marinei Române în al Doilea Război Balcanic*, dans *Ibidem*, pp. 161-180.

²⁴ Hristofor Hesapciiev, *Amintirile unui diplomat bulgar în România (1905-1910)*. Traducere din bulgară, note și postfață de Daniel Cain. Prefață de prof. univ. dr. Elena Stelova, Editura Fundației PRO (Coll. *Biblioteca Ziarului de Duminică*), București, 2003, p. 86; voir, aussi – Augustin Deac, *Pagini din istoria adevărată a Bulgariei* (Centrul European de Cercetări și Studii Istorice Venetia), Editura Europa Nova, București, 2003, pp. 282-289.

²⁵ Ion I. Nistor, *op. cit.*, p. 155.

²⁶ xxx *O dată istorică*, dans « Universul », XXXI, no. 204, 27 Avril 1913, p. 1.

²⁷ Voir – *Cartea Verde...*, p. 263 ; *Le traité de paix de Bucarest du 28 Juillet (10 Août) 1913 précédé des protocoles de la Conférence* (Ministère des Affaires Étrangères), Imprimerie de l'état, Bucarest, 1913, pp. 68-69 ; *Извори на историята на Добруджа 1878-1919*. Съставители: Жеко Попов, Косьо Пенчиков, Петър Тодоров, Том I, Издателство на Българската Академия на Науките, София, 1992, pp. 230-231 (Doc. 229). Art. 2 : « Entre le Royaume de Bulgarie et le Royaume de Roumanie, l'ancienne frontière entre le Danube et la Mer Noire est, conformément au procès-verbal arrêté par les délégués militaires respectifs et annexé au protocole N° 5 du 22 juillet/4 août 1913 de la Conférence de Bucarest, rectifiée de la manière suivante : La nouvelle frontière partira du Danube, en amont de Turtucaia, pour aboutir à la mer Noire au Sud d'Ekrène.

Entre ces deux points extrêmes, la ligne frontière suivra le tracé indiqué sur les cartes 1/100.000 et 1/200.000 de l'état-major roumain, et selon la description annexée au présent article.

Il est formellement entendu que la Bulgarie démantèlera, au plus tard dans un délai de deux années, les ouvrages de fortifications existants et n'en construira pas d'autres à Roustchouk, à Schoumla, dans le pays intermédiaire, et dans une zone de vingt kilomètres autour de Baltchik.

profonde rancune dans la cœur des Bulgares »²⁸ – et qui a consacré le nouveau rôle de la Roumanie dans l'architecture politique et diplomatique et militaire sud-est européenne: « Tout comme les deux grands groupes des Puissances Européennes ont assuré la paix de la Terre, la Roumanie aussi, par l'action d'établir l'équilibre des forces dans les Balkans, a garanti le calme dans l'Orient. Le rôle de la Roumanie – commentait l'éditorial d'une revue politique du Bucarest – a été et sera un des plus beaux. Aujourd'hui, on a ouvert aux peuples balkaniques²⁹ un nouveau terrain d'affirmation, une voie large vers un avenir brillant »³⁰.

La problématique de l'extension de la frontière sud-dobroudjienne de la Roumanie était revenue dans l'attention des cercles politiques et de l'opinion publique dans les circonstances de l'aggravation de la situation géopolitique dans le Sud-Est européen³¹ – respectivement, au déclenchement de la Première Guerre Balkanique, la vieille dispute roumaino-bulgare récidivant dans le nouveau contexte³².

Une commission mixte, composée de représentants des deux Hautes Parties contractantes, en nombre égal des deux côtés, sera chargée, dans les quinze jours qui suivront la signature du présent Traité, d'exécuter sur le terrain le tracé de la nouvelle frontière, conformément aux stipulations précédentes. Cette commission présidera au partage des biens-fonds et capitaux qui ont pu jusqu'ici appartenir en commun à des districts, des communes, ou des communautés d'habitants séparés par la nouvelle frontière. En cas de désaccord sur le tracé et les mesures d'exécution, les deux Hautes Parties contractantes s'engagent à s'adresser à un Gouvernement tiers ami pour le prier de désigner un arbitre dont la décision sur les points en litige sera considérée comme définitive ».

²⁸ Ernest Weibel, *Histoire et géopolitique des Balkans de 1800 à nos jours*, Ellipses (Coll. *l'Orient politique*) Paris, 2002, p. 289. « La perte de cette nouvelle province renforça les aspirations rapaces de la bourgeoisie roumaine (*Sic!*). Profitant des circonstances favorables, la Roumanie s'employa systématiquement à la conquête aussi bien de la Dobroudja du Sud que de la Bulgarie du Nord-Est. Ainsi donc, la Dobroudja occupait une place primordiale dans la stratégie de la politique étrangère roumaine, alors qu'en Bulgarie cette question demeurait au second plan en raison du fait que les principaux efforts de la Bulgarie se trouvaient centrés sur l'union de la Roumélie orientale, de la Macédoine et de la Thrace d'Andrinople à la Principauté » – Žeko Popov, *Certains problèmes concernant l'historiographie de la Dobroudja durant les années 1878-1944*, dans « Études historiques » /À l'occasion du XVII-ème Congrès International des Sciences Historiques – Madrid, 1990/, Tome XIV, 1990, p. 58.

²⁹ Voir les considérations des I.V. Povolni, *Rolul României în Balcani. Arbitrajul român se impune în viitor ca o binefacere permanentă pentru popoarele balcanice*, dans « Adevărul », XXVI, no. 8.619, 10 Septembre 1913, pp. 1-2.

³⁰xxx *Rolul României. Asigurarea păcei europene*, dans « Conservatorul », XIII, no. 270, 12 Décembre 1913, p. 1 ; voir aussi – Constantin Mille, *Cavalla! Rolul României*, dans « Adevărul », XXVI, no. 8.570, 23 Juillet 1913, p. 1 ; C. Dem., *Rolul României la sudul Dunărei*, dans « Minerva », V, no. 1.680, 19 August 1913, p. 1 ; xxx *O nouă orientare în politica României*, dans « America » [Cleveland], VIII, no. 65, 14 August 1913, p. 1.

³¹ Daniela Bușă, *op. cit.*, pp. 238-284.

³² Voir – Un general în retragere, *Conflictul româno-bulgar*, dans « Idealul armatei » [Bucarest], VI, no. 17, 15 Décembre 1912, p. 3.

Dans la presse roumaine, de nombreux articles³³ allaient être publiés à l'égard de l'attitude que la Roumanie devait avoir dans ce conflit ; les représentants de l'opinion publique, dans la quasi-totalité de leurs interventions plaidaient pour la conservation d'une attitude initiale de neutralité – étant donné la consolidation de la sécurité de la frontière du Sud, par la rectification de celle-ci ainsi que l'affermissement de la capacité militaire, pour être toujours « prêts d'exprimer notre point de vue et de le soutenir, en cas de besoin, par la force des armes »³⁴ –, notre pays consolidant sa qualité d'arbitre dans la zone.

Dans une conférence au Cercle des études du Parti National Libéral en Décembre 1912, un participant de premier plan dans la vie publique, montre, entre autres : « En arrivant à la question importante qui conditionne nos revendications pour la rectification : il est vrai que nous n'avons pas une frontière sûre dans le sud de la Dobroudja ?

La réponse est simple.

La frontière actuelle n'est pas une limite naturelle à suivre, comme généralement le cas, les cours d'eau ou des côtes, montagnes facilement défendables, mais *une ligne conventionnelle. Autrement dit, notre frontière est ouverte* ; il est une porte ouverte à travers laquelle tout le monde peut entrer, et – ce qui est plus grave – un but menacé ici, par une cité forte et illustré : Silistra.

Et la meilleure preuve que la chose est ainsi, est que tout en discutant de la longue nos prétentions, motivé par l'absence d'une frontière, défendable entre nous et la Bulgarie, aucun jusqu'ici de nos adversaires ne dit pas le contraire, n'a pas nié les justes de notre affirmations

Nous parlons d'autres choses, pour résister aux droites de nos demandes : nous assure du grand amour qu'ils avait pour nous, ils parlent de sentiments profonde gratitude qui ont commencé à se sentir dans leurs cœurs pour les grands services que nous avons faites, nous louons nos qualités spirituelles et culturelles, nous assure, enfin, d'avoir renoncé pour toujours à Dobroudja et sont prêts à nous donner même le papier à la main, mais ils ne disent et ne dire pas que n'est pas vrai notre soutien que n'avons frontière dans le sud de Dobroudja.

La chose aurait été insoutenable.

Auparavant, ils ont reconnue même notre point de vue. Ainsi, dans un travail de l'État-Major bulgare de 1905, à la page 61, il dit :

«Il convient de noter qu'il n'y a aucun obstacle à défendre (Dobroudja) de la Bulgarie du Nord.

La frontière par son trajet compromettre la défense du Dobroudja Sud et Centrale».

³³ Stoica Lascu, *Mărturii contemporane privind încheierea Păcii de la București (28 iulie/10 august 1913)*, dans « Analele Brăilei », Nouvelle série, XIII, no. 13, 2013, pp. 162-203.

³⁴ C. Stere, *Războiul din Balcani și atitudinea României*, dans « Viața românească », VII, no. 9, 1912, p. 386.

Confession importante et vraie.

En fait, le Sud et le Centre de Dobroudja sont mis en péril, en particulier au cause des les deux entrées dont fait la frontière au sein de Dobroudja, entrée qui violent des dispositions du Traité de Berlin, qui n'a fixé pas que les extrémités de la ligne, a décidé implicitement que la frontière devrait être, que possible, une ligne droite. L'une de ces entrées, de Asarlâc, approcher l'ennemi jusqu'à un jour marchant de voie ferrée Cernavoda-Constanța. De Asarlâc à Medgidia sont seulement 35 km.

L'autre, pour une facile défense de la Dobroudja, il nécessite des voies de communication qui permettent, si nécessaire, un transport rapide et facile des troupes à la frontière. Aujourd'hui, nous ne l'avons pas. Le seul pont nous avons et qui a une seule ligne, ne suffit pas. Avez-vous vu où le Congrès du Berlin avait voulu installé le pont – près de Silistra, fait qui modifie la situation dans son ensemble – et vous avez vu la chose qu'il ne pouvait pas.

Nous avons encore besoin d'un point sur le Danube où ils peuvent installer un pont, non seulement pour nos besoins économiques, mais surtout pour ceux militaire, point qui, comme l'a reconnu et les délégués de la première commission et même général Struwe de la deuxième Commission, ne peut être qu'en amont de Silistra.

Pour ceux qui ne devraient pas être considérés uniquement de la question de Silistra sur les ses bastions. Nous avons besoin de Silistra, ainsi et une bande de terre à l'Ouest de la ville, parce que seul pont en amont peut être installé absolument pour nos besoins militaires et économiques.

Enfin, messieurs, notre frontière est difficile de défendre, en raison de la perpétuelle menace de la cité Silistra avec ses forts.

Silistra est une cité illustre. Par des nombreux sièges souffrant depuis l'Empire Romain, il a reçu le nom européen.

Silistra était le plus fort obstacle les populations barbare accueillis qui ont attaqué l'Empire Romain. Dobroudja était la grande route où tous les populations barbares descendaient du nord gelé de la Russie ou de steppes de l'Asie, vers les rivages méditerranéens chauds et gais, attirés par la lumière et les richesses de la civilisation.

Toutes ces tribus devaient d'abord vaincre la résistance qui les oppose dans ces parties, adapté pour la défense. Intérieur du célèbre *Quadrilatère* ont été donnés, dans les temps anciens, combat terrible entre les barbares qui ont envahi et les peuples qui occupaient ces terres ; et envahisseurs aujourd'hui, sont devenus les défenseurs de demain, contre d'autres tribus barbares, poussé au Sud par la même chaleur de nécessité et attirés par les mêmes richesses.

Pour ceux et de la Péninsule Balkanique présente ce mélange de toutes sortes de races.

La situation a contribué à élever célèbres châteaux de la terre, qui a formé Quadrilatère: Rusciuc-Şumla-Silistra-Varna, des forteresses qui ferme imprenables tout d'entrée en Bulgarie.

La première forteresse qui envahisseurs avaient à conquérir était Silistra et, de ceux-ci, nous voyons en état de siège depuis l'époque de Trajan, alors comme Dorostorum. Elle a également été assiégés dans les années 1773, 1809, 1829 et enfin en 1854, lorsque sa résistance a stupéfié l'Europe.

Silistra est une menace permanente pour notre frontière, et de ceux, notre insistance à faire son réincorporation au pays roumaine ne se justifie pas seulement sur les droits historiques, comme je vais le montrer, mais aussi de la impétueux nécessité d'assurer notre frontière.

Si nous attendons maintenant à son autre extrémité de la frontière, de la mer, nous voyons qu'il doit, dans l'intérêt de la défense, comme la ligne de démarcation à descendre ci-dessous.

En fait, nous devons, pour défendre les côtes de la mer, et donc le port de Constanța, d'un port militaire. À Constanța, un tel port ne peut pas être fait, car il n'est pas protégé contre les vents du Nord ; tout aussi, à Mangalia, où, outre l'inconvénient ci-dessus, il ya le fait que le port est trop petit et trop près de la frontière. Balchik est seul point possible, parce que la côte a un grand golf, qui défendre le port des vents du Nord. Là, bien qu'ils pourraient faire un port militaire forte.

Ainsi, afin d'avoir une frontière sûre, nous devons chercher un point de départ et un trajet à remplir toutes les conditions que nous avons vu qui ne répondent pas à la ligne de frontière actuelle. *Nous avons besoin d'une place pour un deuxième pont, nous avons besoin d'une route qui ne sera pas une ligne conventionnelle et nous avons besoin un port militaire sur la Mer Noire.*

Selon des personnes compétentes, la ligne serait remplir cette condition, en dehors de la ligne du Quadrilatère, *que ceux qui laisserait 15 km à l'Ouest de Turtucaia, dans le village de Gostinu du département Vlaşca, irait sur la crête de terrain de la rive droite de Lom et rive gauche de Provadia, au Sud de Dobrich jusqu'à Ekrene, au sud de Balchik.* Cette ligne correspond à la ligne de démarcation de l'eau.

Elle exige que la ligne aller à 15 km à l'Ouest de Turtucaia, parce que les alentours de la ville il a installé le nouveau pont et exige une zone de terre pour couvrir et protéger le pont.

Avec une telle frontière, la Dobroudja peut mieux à défendre. Sans doute renforcer Turtucaia, Silistra et un autre point à l'intérieur ; bien que chemin de fer Bucarest-Oltenița lié avec Turtucaia et le Sud de la Dobroudja, établissant ainsi un moyen facile de communication, qui a également serait, d'une part, la concentration possible des troupes rapidement dans la zone Turtucaia-Silistra, empêchant l'offensive bulgare en Dobroudja, d'autre part, permettrait de mieux

relier la province à la Capitale du pays, ce qui les contribuait à une rapide évolution ; enfin, en se joignant à des portions de terre entre Balchik et Turtucaia permettaient une grande zone d'opération et un déploiement facile des troupes, un chose difficile aujourd'hui dans le lieu étranglé du Dobroudja.

Cette ligne, qui nous donnera une frontière défendable, ne met pas en danger la frontière bulgare. En fait, la Bulgarie resterait fortement défendue par ligne stratégique Rusciuc-Razgrad-Şumla-Varna, ce qui constitue une très forte ligne de défense. De cette manière, un côté, tout le monde sera sûr et la sécurité est garantie la paix et de bon voisinage. Mais tandis que l'un des voisins est la crainte d'une éventuelle attaque de son voisin et de ce fait, à un éternel pied de guerre – parce que la frontière est ouverte et les clés sont dans les mains du voisin –, aussi longtemps, tout désir d'amitié devrait être, la vraie amitié ne peut pas exister.

Voilà, messieurs, qui est la limite de frontière qui est la ligne de frontière qui doit obtenir³⁵. Telle est, à l'avis des personnes compétentes, le minimum que

³⁵ « Le message de cette année, comme il était naturel, rapportent presque entièrement à l'action du gouvernement roumain pendant la crise des Balkans et son issue heureuse. Que le résultat de cette action c'est heureux, est sans doute, parce que, d'une part, par le traité de Bucarest s'acquérir un large du territoire de la Dobroudja de 7-8.000 kilomètres carrés, avec cinq villes et une population d'environ 300.000, et a été établi dans le même temps une meilleure frontière d'un point de vue stratégique.

D'autre part, et là encore très important, après le renversement de l'ancien statu quo dans les Balkans, a acquis un nouvel équilibre des forces dans les Balkans, relatif équilibre favorable pour nous, d'autant plus qu'il a été réglée non seulement par la médiation mais, pour ainsi dire, l'influence décisive de la Roumanie.

Messieurs, outre ces deux choses, à travers un échange de lettres, qui ne font pas partie du Traité de Bucarest, entre M. Maiorescu, notre ministre des Affaires Étrangères, et les premiers ministres de Grèce, la Serbie et la Bulgarie, ont reconnu aux Aroumains, qui sont tombés dans ces trois pays, l'autonomie de l'église et de l'école, et le droit de subventionner leurs établissements culturels part de l'État Roumain.

Voilà, messieurs, dont les résultats qui ont été acquises soit par le Traité de Bucarest, soit au cours du présent traité.

Messieurs, sans être reconnaissant et en reconnaissant que dans les grands traits le résultat est satisfaisant, cependant, si nous posons la question, après celles arrivé dans les circonstances suivantes qui ont été menées par le Traité de Bucarest, où les résultats ne pouvaient pas et pas même devrait être plus reconnaissant, moi, messieurs, je ne serais pas en mesure de répondre par l'affirmative. Messieurs, je crois que les résultats de la crise des Balkans, en suivant les circonstances qui ont eu lieu, et comme ils ont, auraient dû être plus favorable à la Roumanie. Et, messieurs, en effet, en ce qui concerne la frontière Dobrudja et sans prétendre des choses qui tombent sous nos revendications comme ils l'avaient été réglées par voie de consensus de tous ceux qui traitent avec les nouveaux intérêts du pays, sans même ligne revendiquée Rusciuc-Varna, pour tous reconnu qu'il ne devrait pas, nous ne devons pas aller aussi loin que de demander à la Bulgarie deux villes, qui sont de la plus grande importance pour elle, sans vais demander à ceux-ci deux villes et la ligne de chemin de fer les reliant, je pense qu'ils devraient, et il était certainement très possible que la frontière est plus proche Dobrudja avec environ 20-25 km de la ligne Rusciuc-Varna.

nous pouvons demander. Toute réduction est dangereuse et la ligne insuffisante. Par conséquent, nous devons insister sur cette voie et d'obtenir à tout prix et par n'importe quel prix de sacrifices. Je dis tous les sacrifices, parce que le désir ne gagne pas un morceau de terre, mais il est quelque chose de beaucoup plus grand : la défense de Dobroudja. Et la défense de Dobroudja, une province non seulement défendre, mais de défendre notre lieu européen à des Bouches du Danube et de notre indépendance économique.

Examinons la question de ce point de vue »³⁶.

Et aussi, un autre conférencier, en février 1913 : « Le point de vue roumain et bulgare diffère : la Bulgarie demande aux Puissances un arbitrage ; nous ne pouvons pas admettre plus d'un médiateur et ne peut pas fait l'arbitrage pour corriger la frontière à Dobroudja que la rectification vise à mettre notre pays dans une position pour défendre sur le Danube, sur terre et en mer contre de futures attaques de la Bulgarie. Avec cette correction ils peuvent établir des relations futures de bon voisinage que chacun des deux pays, et certainement l'un d'eux ne peut être attaquée, et l'autre ne sera pas attaquée. L'amitié entre les États ne peut exister qu'à la condition que l'équilibre des intérêts soit stable. La politique des États est une question d'intérêt, pas le sentiment. Preuve de nombreux nous avons cette vérité dans nos cœurs qui ont laissé des blessures qui ne peut pas guérir. Amitié et très proche parenté entre le Grand Empereur et fondateur de l'Empire Allemand Guillaume I^{er} et le Tsar libérateur Alexandre II de Russie n'a pas empêché la dissolution de l'alliance des deux empires, de les trouver aujourd'hui dans deux alliances différentes. Bonnes et amicales relations de l'Angleterre avec la Russie qui est parlée aujourd'hui, ils ont été mis en place seulement après plusieurs campagne diplomatique, de nombreux événements tendance navale malveillante, une guerre et d'établir l'équilibre des intérêts mutuels en Asie et en Europe, qui a été faite par de nombreux traités, dont le plus important est le Traité de Berlin.

L'équilibre des intérêts a donné la Bosnie-Herzégovine à l'Autriche, l'Égypte et Chypre à l'Angleterre, Tunisie à la France, et à l'Allemagne une partie importante du Congo ; tout cet équilibre que nous devons assurée une frontière stratégique de la Dobroudja.

Et ce, messieurs, pas l'avidité de prendre quelques 2.000 kilomètres carrés de plus, parce que beaucoup sont, avec une population peu, parce que dans cette région est ni une ville ni un village peu important, mais parce pour qui aurait été souhaitable que la nouvelle limite à trancher loin de la frontière maintenant encore 20-25 kilomètres au Sud, est que nous arrivons à avoir une telle frontière ligne de démarcation de l'eau, ce qui aurait constitué une frontière et plus naturelle et plus stratégique que celui qu'elle réglé maintenant » – I.C. Grădișteanu, *Criza Balcanică și politica României. Discurs rostit în ședința Camerei delà 16 Decembrie 1913*, Deputat al Colegiului I de R.-Sărat, Imprimeria Stalului, București, 1914 /38 pp./, pp. 7-8.

³⁶ G.C. Danielopol, *Rectificarea graniței noastre de la Sud. Conferință ținută la Cercul de Studii al Partidului Național-Liberal, în ziua de 20 decembrie 1912* (Extras din Buletinul Cercului de studii, anul III), Imprimeriile « Independența », București, 1913 /106 pp. + 2 h./, pp. 37-40.

Résumant, disons,

Qu'est-ce que vous avez le droit de demander à des États confédérés est de garantir des libertés aux églises, les écoles et villages des communautés roumaines de l'Empire Ottoman.

Notre idéal est un Macédoine complètement autonome, seule en mesure de donner ces garanties aux Aroumains.

En particulier, nous ne demandons de la Bulgarie pas une cession de territoire pour augmenter notre plaisir d'avoir ces terres et l'indemnisation à laquelle nous avons droit pour la politique constante des pays pendant ces deux derniers siècles. Notre demande se compose uniquement dans une rectification de la frontière de Dobroudja.

Le but de cette demande de mettre fin à la fameuse revendication bulgare sur la Dobroudja, qui n'a jamais fait partie de tout État bulgare, mais il était certainement au XIV^e siècle, le sol roumain.

Cette application justifié par un besoin indéniable d'avoir une frontière stratégique pour se défendre contre de futures attaques des irrédentes de la Bulgarie.

Nous demandons un point stratégique sur le Danube et la Mer Noire ; du Nord nous avons besoin Silistra avec une zone à l'Ouest et au Sud le port de Balchik, à se transformer en un port militaire pour défendre la côte de la mer de notre pays contre toute attaque de la mer.

Notre demande est minimum et est indivisible ; il représente une unité justifiée par une nécessité stratégique.

Sur ce pont, nous ne pouvons pas céder quoi que ce soit ; il n'y a donc pas de place pour effectuer des transactions et donc aucune rectification de la frontière ne peut pas être soumise à l'arbitrage.

Je crois que notre gouvernement ne recevra pas de proposition d'arbitrage.

Si les arbitres seraient discuter de la demande de correction, quelle que soit la partie de terrain que si elles nous donnent de ce côté de la ligne laisserait quelques kilomètres à l'Ouest de Silistra pour arriver à Balchik pour atteindre notre objectif ne serait pas atteint et la solution n'a pas aurait aucune valeur.

Donc, là encore, nous avons parlé un médiateur. Très bon. Mais si elle est sur nos têtes pour réguler le conflit entre la Bulgarie et nous, cela est un attentat sur la notre souveraineté, que nous ne pouvons pas admettre.

En refusant l'arbitrage, la question reste au moins intacte. Avenir nous guider et de nous montrer ce qu'il faut faire, mais compromet la question serait de perdre pour toujours, et Dieu sait où il sera l'occasion de nous faire permettre de capitaliser sur nos droits.

Je sais qu'il ya des gens qui disent que toute portion de terre qui va nous donner l'arbitrage serait la bienvenue, car nous avons obtenu sans dépenser un centime et sans la mort d'un soldat. Mais ces gens ne pensent pas avoir une

frontière ouverte et tenant un morceau de terre en Bulgarie (sans bonne raison, parce que par elle, je ne reçois aucune compensation, ni aucune garantie), nous serons exposés aux mêmes revendications en provenance de Bulgarie, exactement comme si nous avons eu une véritable correction sans avoir à nous défendre victorieux.

Voilà pourquoi nous ne pouvons accepter aucune transition de rectification de la frontière et pourquoi nous ne devrions pas tomber sous le charme de la diplomatie qui nous conduirait là contre notre volonté.

Donc, pas de transactions et pas arbitrage »³⁷.

Et aussi Or l'attitude patriotique tranchante exprimée en 1912 par l'ingénieur roumain Basil G. Assan, dans le contexte géopolitique du temps : « Jusqu'à présent, notre rôle a été bien défini. L'antipathie envers la Russie et nos intérêts jusqu'à cette heure nous ont poussés vers la politique de la Triple Alliance mais non de façon officielle. De ce côté-ci, on nous adressait des appréciations telles : « La Roumanie est un élément d'ordre dans l'Orient ». Depuis peu, de telles appréciations ont commencé de nous parvenir de l'autre côté aussi. La Russie a changé de tactique envers la Roumanie. Le Tzar offre au Roi Carol I^{er} le bâton de maréchal de l'armée russe, reconnaît officiellement le rôle important de l'armée roumaine à Plevna – rôle totalement ignoré jusqu'à présent par les historiens de Russie – et, quelque chose de plus, le ministre des Affaires Étrangères Sazonov – dans des buts occultes – dit dans une interview, chose non-usitée en Russie, que « La Roumanie a le droit de recevoir des compensations de la part de Bulgarie ».

Si l'Europe veut que la Roumanie soit un élément d'ordre, elle doit lui offrir la possibilité de maintenir cet ordre dans l'Orient (...). *Aucune dépense n'est grande si elle sert à sauver la patrie* (n.s.) »³⁸.

Une implication efficace de Roumanie, dans les questions liées au partage de l'héritage européen de l'Empire Ottoman en évidente dissolution après 1908, s'impose de plus en plus dans la conscience de l'opinion publique roumaine. Si, initialement, N. Iorga a eu une attitude réservée à propos de l'extension territoriale de Roumanie³⁹ vers le Sud, et pour un leader social-démocrate connu « a vérité est

³⁷ Em. Culoglu, *Mediațiunea în rectificarea graniței Dobrogei. Conferință ținută la Cercul de studii al Partidului Național-Liberal*, în ziua de 22 februarie (Biblioteca politică No. 3), Editura Institut. de Arte Grafice « Flacăra », București, 1913 /58 pp./, pp. 56-58.

³⁸ B.G. Assan, *Quadrilaterul dobrogean. Rusciuk Varna Șumla Silistra*, « Minerva », București, 1912, pp. 35-36 ; il est, aussi, l'auteur *Du rôle de la Roumanie dans le mouvement commercial de l'Europe avec l'Asie, l'Afrique, et l'Australie*, Imprimeria Populară, Bucarest, 1897 /56 pp./.

³⁹ N. Iorga, *Acțiunea militară a României. În Bulgaria cu ostașii noștri*, Tipografia Societății « Neamul Românesc », Vălenii de Munte, 1913 /254 pp./ ; Stoica Lascu, *N. Iorga – păreri asupra situației din Balcani și a vieții social-politice românești. În lumina unor interviuri (1912-1914)*, dans Constantin Bușe, Constantin Găucan (coord.), *Nicolae Iorga 1871-1940. Studii și documente*, XI, Editura Universității din București, București, 2010, pp. 161-194 ; voir aussi – Florin Țurcanu, *Cunoaștere istorică și judecată politică. Nicolae Iorga și războaiele balcanice*, dans Mihail E. Ionescu, Nicolae-Șerban Tanașoca (coord.), *op. cit.*, pp. 24-39.

que : l'annexion de la province bulgare Turtucaia-Silistra-Baltchik serait un brillant succès de la diplomatie... russe »⁴⁰ –, le Gouvernement déclarait sa disponibilité, au début de la Première Guerre Balkanique, pour une résolution amiable (par des pourparlers avec la Bulgarie) de la sécurité de sa frontière méridionale.

D'autres personnalités influentes non-gouvernementales pouvaient aussi se permettre de s'exprimer publiquement sur le rôle que notre pays devait jouer dans le contexte géopolitique donné : « *La liquidation de la Turquie européenne ne peut pas s'accomplir sous nos yeux mais sans nous* (n.s.). Ce qui ne nous le permet pas c'est premièrement l'ascendant que nous avons acquis dans l'Est de l'Europe par des efforts et par des sacrifices de toute sorte. Nous entendons conserver cet ascendant (...). La Dobroudja n'est pas pour nous une compensation territoriale à la place de Bessarabie. *Un échange avec de la terre habitée de Roumains, nous n'avons pas fait et nous n'en ferons jamais* (n.s.). La Bessarabie, on nous l'a arrachée et la Dobroudja, nous l'avons reconquise au prix du sang versé par les nôtres lors de la guerre d'indépendance. M. Iorga le sait mieux que moi que nous avons des droits historiques sur la Dobroudja⁴¹ comme nous en avons aussi sur Silistra – la cité de Dârstor d'autrefois. Et si le Congrès de Berlin ne nous a accordé de ce territoire qu'une partie, *cela ne signifie pas que notre droit historique sur ce territoire en entier ait pu être altérer* (n.s.) »⁴².

En dehors de telles appréciations pertinentes concernant le rôle historique et géographique que la Roumanie devait s'assumer dans le processus de la solution finale de la *question orientale*, les interventions publiques, qui réclamaient la nécessité de la récupération du Sud de la Dobroudja, une nécessité impérieuse pour notre avenir national et territorial, ne sont pas moins déterminées. Le professeur Vasile Pârvan – archéologue si connu et, à la fois, défenseur d'élite de l'unité nationale pendant les années qui précédaient la Première Guerre Mondiale – sera un des souteneurs fervents de l'accomplissement de l'idéal national dans

⁴⁰ C. Dobrogeanu-Gherea, *Conflictul româno-bulgar*. Extras din « Viitorul social » No. 1 și 2 (Martie și Aprilie) 1913, Tipografia Cooperativă « Poporul », București, 1913, p. 26 ; voir aussi – Constantin Mille, « *Epoca cadrilateră* ». Răspuns « amicalui » C. Dobrogeanu-Gherea, dans « Adevărul », XXVI, no. 8.627, 18 Septembre 1913, pp. 1-2.

⁴¹ N. Iorga și Dobrogea. *Repere publicistice (1903-1940)*, dans Constantin Bușe, Constantin Găucan (coord.), *Nicolae Iorga 1871-1940. Studii și documente*, IV, Editura Universității din București, București, 2007, pp. 279-366 ; voir, aussi, dans contexte – Gheorghe Dumitrașcu, Stoica Lascu, *Dobrudja under Ottoman Rule (With an Additional Bibliography)*, dans Stoica Lascu, Melek Fetisleam (eds.), *Contemporary Research in Turkology and Eurasian Studies. A Festschrift in Honor of Professor Tasin Gemil on the Occasion of His 70th Birthday* (Babeș-Bolyai University. The Institute of Turkology and Central-Asian Studies), Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca, 2013, pp. 685-724.

⁴² Constantin Banu, *Drepturile României în Balcani sunt incontestabile*, apud B.G. Assan, *op. cit.*, pp. 51-52.

son ensemble, avec des arguments de nature géopolitique par excellence, dans le but d'assurer l'avenir du pays et de la nation toute entière : « Si les Bulgares font étendre leur pays jusqu'à la Mer Egée, ils vont marcher sur la population grecque qui occupe le rivage. Par ce fait, ils nient la justification de leur action guerrière, qui était basée sur le principe des nationalités pour le complètement de la nation. Et s'ils le font, ils ne peuvent pas nous opposer ce principe lorsque, nous appuyant sur les mêmes considérations qu'eux, nous allons demander le Quadrilatère Roustchouk-Varna. À l'égard de ce territoire, ils ne peuvent pas affirmer que l'on arrache une partie de la nation bulgare, puisque, selon toutes les cartes ethnographiques, dans ces régions la population est plutôt mahométane et seulement en petites proportions on y trouve des Bulgares. D'ailleurs, le territoire de Déliorman a toujours été un territoire de colonisation et aucun peuple n'y a pas de droits d'autochtone. Enfin de compte, l'action de la Roumanie pour occuper le quadrilatère Roustchouk-Chumla-Varna serait justifiée. Comme les Bulgares ont fait la guerre pour arriver à la Mer Egée, comme les Serbes se sont frayé chemin vers l'Adriatique, je ne vois aucun obstacle à ce que nous demandions Varna, le seul port qui puisse satisfaire notre trafic vers l'Orient »⁴³.

La même vision de la configuration hyperbolisée de l'idéal national roumain, carpatho-balkanique, est exprimée aussi par le professeur Nicolae Basilescu ; mettant en évidence que les voisins du Sud ont conçu leur idéal national, la Grande Bulgarie, depuis le Danube jusqu'au détroit de Dardanelles et la Mer Egée, que le peuple bulgare « nous donne aujourd'hui une leçon de haut patriotisme, et il nous montre en même temps la voie que nous aurions dû parcourir, pour toucher notre Idéal national », le professeur de Bucarest développe, pour l'opinion publique et pour les cercles dirigeants, son opinion conformément à laquelle « Notre idéal national aurait dû être, aujourd'hui *et pour l'éternité*, l'unification de tous les Roumains dans une *Grande Roumanie*, qui s'étende de Tisza et de Dniestre *jusqu'aux Balkans* et la Mer Noire, car tous ces pays sont habités en majorité par des Roumains.

Ce grand et noble idéal a enflammé, à travers les siècles, l'âme de nos grands voïvodes: Etienne le Grand [*cel Mare*], Michel le Brave [*Viteazul*] n'ont-ils pas réalisé, ne fût-ce que pour un moment, ce Grand Idéal ?

Et Mircea le Vieux n'a-t-il pas fait ondoyer, sur la crête des Balkans, le drapeau national *et ce n'est pas lui qui a réincorporé à la Roumanie la Dobroudja jusqu'à Varna et Rusciuk – pays éminemment roumain ?*

Pourquoi donc ne pas concevoir nous aussi, *comme les Bulgares*, un Grand Idéal National, *l'Idéal de la Grande Roumanie ?*

Pourquoi ne pas lui ériger dans notre âme un autel pour le soigner jour et nuit, pour l'accomplir au moment favorable ?

⁴³ Vasile Pârvan, *Stăpânirea Mărei Negre*, apud *Ibidem*, pp. 54-55.

Cette mission revient à l'instituteur et à l'école »⁴⁴.

Une activité assidue de publiciste en faveur de l'intégration à la Roumanie de tout le « quadrilatère » Roustchouk-Chumla-Varna va soutenir aussi l'attaché militaire roumain à Sofia (Mai 1910-Juillet 1913), le Général G.A. Dabija ; à la sollicitation du Roi Carol I^{er} de faire « une étude complète concernant le Quadrilatère », il répond en octobre 1912 qu'il en « avait déjà fait une » qu'il a d'ailleurs présentée au Ier novembre (au Roi et à six autres forums étatiques et à des hommes politiques d'élite).

À la proposition de Take Ionescu de publier cette étude aux frais du Ministère de l'Intérieur, « J'ai attiré son attention que, ayant encore la mission d'attaché militaire à Sofia, je le prie de la publier sans mon nom, et alors le ministre m'a dit : « je la ferai publier sous le nom *Un Roumain* ». Cela a été fait en juin 1913, avec un avant-propos écrit par George Diamandy, pour donner au livre un caractère absolument non-officiel ; la deuxième édition parut en septembre 1913 sous le nom de *Maior G. Dabija*, quand mon activité d'attaché militaire de Roumanie auprès de la légation de Sofia avait cessé et il n'y avait plus aucune raison que le nom de l'auteur n'y apparaisse »⁴⁵.

Le travail, intitulé le *Quadrilatère Bulgare*, a 200 pages (format 12), accompagnées de 14 planches et il est disposé en 21 chapitres: *Orographie, Hydrographie, Climat, Division administrative, Statistique de la population, Bâtiments, Animaux, Agriculture, Forêts, Instruction publique, Communications, État de santé, Budgets des départements et des communes, Obligations des communes, Contributions et impôts, Industrie, Commerce, Activité des ports, Douanes, Prix, Banque nationale et agricole, Recrutements, Résumé* – présentation synthétique de la situation économique-administrative des départements de Varna, Roustchouk, Chumla.

À part ce travail – à l'origine, un rapport adressé aux hommes d'État roumains et qui « a servi à la diplomatie européenne de se documenter et de comprendre les justes demandes de la Roumanie »⁴⁶ –, le laborieux attaché militaire à Sofia a présenté au 30 Juin 1913 au Roi Carol I^{er} et à d'autres officiels « un long Mémoire sur ce qu'il faudrait faire immédiatement après l'occupation du Quadrilatère », l'auteur faisant un plaidoyer énergique pour la prise de mesures efficaces en vue de protéger les intérêts étatiques nationaux dans le Nouveau Territoire que la Roumanie n'avait pas encore assumé à ce moment-là (30 Juin).

⁴⁴ Nicolae Basilescu, *Idealul național*, apud *Ibidem*, pp. 61-63 ; voir, aussi – Idem, *Interesul politic al României în Balcani*, dans « Universul », XXXI, no. 44, 15 Février 1913, p. 1 ; Idem, *Vidinul !*, dans « Universul », XXXI, no. 180, 3 Juillet 1913, p. 1.

⁴⁵ G.A. Dabija, *Amintirile unui atașat militar român în Bulgaria. 1910-1913*, Editura Ziarului « Universul », București, 1936, p. 368.

⁴⁶ *Ibidem*, p. 369.

Si nous réussissons d'acquérir le Quadrilatère et nous y installer, il faudra, pour ne plus répéter la faute de 1878, procéder immédiatement et très sérieusement à :

- évacuer toute la population bulgare du territoire acquis (n.s.) en offrant un dédommagement en argent⁴⁷ ;
- fermer toute possibilité d'infiltration bulgare; il faut y tenir compte que les Bulgares ont l'expérience, systématisée, de Macédoine, de la manière de faire les infiltrations⁴⁸ ;
- coloniser avec des éléments résistants de Roumains (du Royaume, de Macédoine ou bien de Roumains de la rive droite du Danube de la région du Vidin) tout le Quadrilatère ; dès la zone de frontière, la population doit être armée⁴⁹ ;

⁴⁷ Cette position de l'attaché militaire à Sofia n'était pas tout à fait illusoire (mais, *nota bene*, voir les opinions de V. Pârvan, dans le sens « du maintien des otages bulgares, que nous ayons comme garantie pour le bon traitement de nos frères de Macédoine » – Vasile Pârvan, *Prietenia noastră cu Bulgaria viitoare*, dans xxx *România și popoarele balcanice*, Tipografia Românească, București, 1913, p. 11), des officiels de l'État Bulgare avançant eux-aussi à ce propos ; ainsi, après avoir signé le Traité de Paix de Bucarest, quand les États des Balkans envoient des émissaires à Bucarest pour « proposer à la Roumanie toute sorte d'avantages, si l'on conservait la neutralité au cas d'un nouveau conflit dans les Balkans – mentionne le biographe de Take Ionesco –, la Bulgarie, qui s'était rapprochée de la Turquie, fit la même proposition, nous promettant de faire retirer toute la population bulgare du quadrilatère afin de nous prouver son renoncement définitif à ces territoires (n.s.). Mais Take Ionesco prit, le premier, une attitude énergique contre ces leurres (*Sic!*) criminels » – Constantin Xenii, *Take Ionescu. 1858-1922*, Editura ziarului « Universul », București, 1932, p. 280.

Voir aussi – Nicolae Dașcovici, *România și protecția minorităților în 1913*, dans « Arhiva pentru știință și reformă socială » [Bucarest], IV, no. 2, 1922, pp. 202-207. Comme on le sait, les Guerres Balkaniques n'ont pas été suivies – malheureusement, dirait-on aujourd'hui, de la perspective de l'évolution des événements, inclusivement ceux de la dernière décennie du siècle passé – d'échanges de population, s'imposant, à côté de l'idée de la protection de la minorité religieuse, « l'idée de la protection de la minorité ethnique que nous retrouvons dans des formes développées, dans le règlement de la paix actuelle (de Versailles – n.n.) » – *Ibidem*, p. 202 ; mais après la Première Guerre Mondiale, on allait procéder à un massif transfert de population, dans l'espace sud-est-européen, principalement entre la Grèce et la Turquie, respectivement 1,3 millions de Grecs d'Asie Mineure allaient s'établir en Grèce (surtout en Macédoine), à l'échange d'environ 400.000 Turcs de l'ancienne Macédoine turque – Georges Castellan, *Histoire des Balkans (XIV^e-XX^e siècles)*, Fayard, Paris, 1991, p. 410. La Roumanie n'allait participer à aucun échange de population, fait qui aurait prévenu, du moins partiellement, l'écartèlement territorial de la tragique année 1940...

⁴⁸ Une vision roumaine d'époque sur l'action des Bulgares dans la Macédoine (Ottomane), chez le Dr. V. Teodoru, *7 ani printre bulgari. Aromânii, bulgarii și grecii. Diferendul româno-bulgar*, Albert Baer, București, 1913 /48 pp./ : « Mais l'élément qui domine en Macédoine est celui bulgare, qui forme toute une masse (sauf les parties habitées d'Albanais), qui englobent tous les autres. Et ce n'est pas tout ; l'élément bulgare, à la différence des Albanais et des Macédo-Roumains, est conscient de sa mission, même si, en ce qui concerne la culture, l'énergie et l'intelligence, il est inférieur à l'élément macédo-roumain. En échange, il est supérieur à celui bulgare de la Bulgarie proprement-dite » – *Ibidem*, p. 18 (...). « Si à l'égard du Quadrilatère on pourrait encore céder – peut-être – sur la proclamation de la principauté albano-macédo-roumaine, jamais ! » – *Ibidem*, p. 47.

⁴⁹ Voir – Stoica Lascu, *Împroprietărea românilor balcanici în Cadrilater*, dans « Dosarele istoriei », VII, no. 2 (65), 2002, pp. 28-40 ; Idem, *Așezarea românilor balcanici în sudul Dobrogei*

- affermir l'élément roumain le plus possible, lui donnant la possibilité de se constituer des foyers solides, créant des écoles, des églises, des banques populaires, des routes, mettant à disposition les services de poste et téléphone ;
- aider la population turque de tout le Quadrilatère, celle-ci étant docile et soumise. Mais, si pour des raisons que l'on ne saurait apprécier à présent, la population turque partait, l'État roumain doit acheter tout le terrain pour le coloniser ensuite seulement avec des paysans roumains cultivateurs (de terre) ;
- organiser la défense de la zone de frontière sur une profondeur de 30 km, sacrifiant les forêts sur toute cette zone.

Si on ne procède pas ainsi, les Bulgares vont s'y infiltrer. Le gouvernement bulgare et des sociétés bulgares irrédentistes aideront les Bulgares d'acheter des terrains des Turcs surtout et ils les coloniseront avec de nouveaux éléments chauvins bulgares, renforceront l'élément bulgare créant des écoles, des églises, des banques populaires, des journaux irrédentistes, etc., tandis que les Roumains s'affaibliront de plus en plus et je prévois que dans 15-20 ans la politique irrédentiste bulgare⁵⁰, protégée de certains hommes politiques véreux roumains ou pseudo-roumains – *avertissait le militaire roumain, et l'évolution des événements le long du temps a malheureusement confirmé ses paroles* –, parviendra à renverser la situation favorable d'aujourd'hui au profit des Bulgares, ainsi que la Roumanie va posséder le Quadrilatère seulement de nom »⁵¹.

Les deux départements recouvrant l'aréal de la Dobroudja du Sud (départ. de Durostor, avec le chef-lieu à Silistrie avait 3.226 km², et le départ. de Caliacra, avec le chef-lieu à Bazardjik – au cours de la période socialiste : Tolbuhin ; aujourd'hui, Dobritch – avait 4.500 km²) seront arrachés du cadre national unitaire du Royaume de Roumanie⁵² et cédés au Royaume de Bulgarie, conformément aux prévoyances du

(1913-1940) – *cauze, împrejurări, efecte*, dans Stela Cheptea (coord.), *Paradigmele istoriei. Discurs. Metodă. Permanențe. Omagiu Profesorului Gh. Buzatu* (Academia Română-Filiala Iași. Centrul de Istorie și Civilizație Europeană) (Coll. *Români în istoria universală* – vol. 141), vol. I, Casa Editorială *Demiurg*, Iași, 2009, pp. 222-289 ; Enache Tușa, *The Peace of Bucharest of 1913 : Political Effects and Demographic Realities in Southern Dobrogea*, in « *Annals of Academy of Romanian Scientists. Series on History and Archaeology* », Volume 5, no. 4, 2013, pp. 109-118.

⁵⁰ Voir – Dan Cătănuș, *Cadrilaterul. Ideologie cominternistă și iredentism bulgar. 1919-1940*, Institutul Național pentru Studiul Totalitarismului, București, 2001 /346 pp./ ; Valentin Ciorbea, *Terorism în Cadrilater (1919-1940). Bandele înarmate ale comitagiilor, susținute și tolerate de Sofia*, dans « *Dosarele istoriei* », VII, no. 1 (65), 2002, pp. 41-43.

⁵¹ G.A. Dabija, *op. cit.*, pp. 370-371.

⁵² Voir – Valentin Ciorbea, *Aspecte din evoluția Dobrogei de Sud în cadrul Statului Român (1913-1940)*, dans St. Lascu, C. Vitanos (coord.), *Valori ale civilizației românești în Dobrogea*. Volum dedicat Centenarului Școlii Normale « Constantin Brătescu » și aniversării a 115 ani de la Reintegrarea Dobrogei la Statul Român (Colegiul Pedagogic « Constantin Brătescu ». Asociația Cultural-Istorică Dobrogeană « România de la Mare »), s.é., Constanța, 1993, pp. 363-375 ; Stoica Lascu, *Din istoria Dobrogei de Sud în cadrul României întregite (1913-1940)*, dans « *Revista istorică* », Nouvelle série, tome VI, no. 11-12, 1995, pp. 957-975 ; Constantin Tudor,

Traité roumaino-bulgare de Craiova (du 7 sept. 1940)⁵³, mentionnant en même temps « l'échange obligatoire entre les sujets roumains d'ethnie bulgare des départements de Toulcha et Constantza et les sujets roumains d'ethnie roumaine des départements de Durostor et de Caliacra ».

BIBLIOGRAPHIE

- Cheptea, Stela (coord.), *Paradigmele istoriei. Discurs. Metodă. Permanențe. Omagiu Profesorului Gh. Buzatu* (Academia Română-Filiala Iași. Centrul de Istorie și Civilizație Europeană) (Coll. *Români în istoria universală* – vol. 141), vol. I, Casa Editorială *Demiurg*, Iași, 2009
- Dabija, G.A., *Amintirile unui atașat militar român în Bulgaria. 1910-1913*, Editura Ziarului « Universul », București, 1936
- Dașcovici, Nicolae, *România și protecția minorităților în 1913*, dans « Arhiva pentru știință și reformă socială » [Bucarest], IV, no. 2, 1922
- Iorga, N., *Acțiunea militară a României. În Bulgaria cu ostașii noștri*, Tipografia Societății « Neamul Românesc », Vălenii de Munte, 1913 /254 pp./ ; Stoica Lascu, N. *Iorga – păreri asupra situației din Balcani și a vieții social-politice românești. În lumina unor interviuri (1912-1914)*, dans Constantin Bușe, Constantin Găucan (coord.), *Nicolae Iorga 1871-1940. Studii și documente*, XI, Editura Universității din București, București, 2010
- Lascu, Stoica, *Repere ale prezenței turco-tătarilor în Dobrogea modernă (1878-1916)*, dans « Anuarul Muzeului Marinei Române » [Constanța], tome II, 1996.
- Lascu, Stoica, *The Emigration of the Muslims from Dobrudja in the Inter-War Period – Romanian and Contemporary Opinions and Appreciations*, dans Tahsin Gemil, Nagy Pienaru (coord.), *Moștenirea istorică a tătarilor* (Universitatea « Babeș-Bolyai » din Cluj-Napoca. Institutul de Turcologie și Studii Central-Asiatice), II, Editura Academiei Române, București, 2012.
- Tudor, Constantin, *Administrația românească în Cadrilater (1913-1940)*, Editura Agora, Călărași, 2005 /382 pp./ ; George Ungureanu, *Chestiunea Cadrilaterului. Interese românești și revizionism bulgar (1938-1940)*, Ars Docendi, București, 2005
- Xeni, Constantin, *Take Ionescu. 1858-1922*, Editura ziarului « Universul », București, 1932

Administrația românească în Cadrilater (1913-1940), Editura Agora, Călărași, 2005 /382 pp./ ; George Ungureanu, *Chestiunea Cadrilaterului. Interese românești și revizionism bulgar (1938-1940)*, Ars Docendi, București, 2005 /158 pp./ ; Idem, *Problema Cadrilaterului în contextul relațiilor româno-bulgare (1919-1940)*, Editura Istros a Muzeului Brăilei, Brăila, 2009 /456 pp./ ; Cătălin Negoită, *Țara uitată. Cadrilaterul în timpul administrației românești 1913-1940*, Editura Fundației « Scrisul Românesc », Craiova, 2008 /540 pp./.

⁵³ Voir – Ion Giurcă, *Anul 1940. Drama României Mari*, Editura Pro Transilvania, București, 2000, pp. 148-181 ; Petre Otu, *Cum am pierdut Cadrilaterul ?*, dans « Dosarele istoriei », VII, no. 1 (65), 2002, pp. 54-59 et suivantes ; George Ungureanu, *op. cit.*, pp. 355-402 (chap. V. *Tratatul dela Craiova : context și consecințe*) ; Virgil Coman, Nicoleta Grigore, *Schimbul de populație româno-bulgar. Implicațiile asupra românilor evacuați. Documente (1940-1948)* (Arhivele Naționale. Serviciul Județean Constanța), Ex Ponto, Constanța, 2010 /422 pp./ ; Virgil Coman, *A Short Review over the Evacuation of the Administrative Archives of Caliacra and Durostor Counties Following the Cession of Southern Dobrudja in 1940*, dans « Revista Arhivelor » [Bucarest] LXXXVII, no. 2, 2010, pp. 47-56 ; Ion Crînguș, Ion Giurcă, *Cedarea și evacuarea Cadrilaterului în anul 1940*, Editura Conphis, Râmnicu Vâlcea, 2010 /410 pp./.